

Mouvement 21 sans bémol

Une correspondance théâtrale pour deux femmes

Alberto Lombardo

Suivi de la traduction italienne de

Fausta Squatriti

8, rue Fernand Pelloutier 75017 Paris
Tel : 01 42 26 69 91 / 06 13 22 73 79
Email : lombardoalberto@yahoo.fr

Les deux personnages ne sont pas censés être dans le même espace. Mais l'imagination du metteur en scène est libre de s'exprimer de toutes les façons.

LUCIE DE MONGOLIE *est dans sa yourte, en Mongolie. **LUCIE DE FRANCE**, dirige son entreprise dans le sud de la France. Elle est perchée sur son haut tabouret, derrière sa caisse, en train de surveiller ses employés. **LUCIE DE MONGOLIE** lit à haute voix la lettre qu'elle écrit ou la vit plus exactement. Elle s'adresse de temps en temps aux enfants dont elle a la garde. **LUCIE DE FRANCE** lit la lettre de **LUCIE DE MONGOLIE** qu'elle vient de recevoir, la commente, tout en s'adressant parfois à ses employés et à des clients invisibles.*

LUCIE DE MONGOLIE *(écrit sur du beau papier de correspondance) : Dear, Chère Madame...*

LUCIE DE FRANCE *(lit la lettre qu'elle vient d'ouvrir) : Dear, Chère Madame...*

LUCIE DE MONGOLIE : ... Il m'est tout à fait singulier de penser que si certains de mes amis ne m'avaient pas vanté la qualité et le sérieux de votre entreprise, je n'aurais sans doute jamais fait appel à vous...

LUCIE DE FRANCE *(commente) : Sinon à quoi ça servirait les amis.*

LUCIE DE MONGOLIE : Voilà pourquoi, après moult tergiversations, je le confesse, - Je suis d'un esprit plutôt alambiqué...

LUCIE DE FRANCE : Allons donc !

LUCIE DE MONGOLIE : ... Je me décide enfin à vous faire cette pressante et importante demande.

LUCIE DE FRANCE *(légèrement inquiète) : Ça m'a l'air compliqué.*

LUCIE DE MONGOLIE : Je dois vous avouer, que lorsque j'ai appris que vous dirigiez, cet étrange établissement...

LUCIE DE FRANCE *(explique) : LAPAC : Location d'Automobiles de Prestiges avec chauffeurs.*

LUCIE DE MONGOLIE : ... Je n'ai pu retenir une éjaculation de surprise.

LUCIE DE FRANCE : Pardon ?

LUCIE DE MONGOLIE *(rectifie aussitôt) : Interjection ! voulais-je dire. (Petit temps.) Il ne doit pas être aisé, pour une personne de votre sexe...*

LUCIE DE FRANCE *(précisant) : Une femme.*

LUCIE DE MONGOLIE : ... De tenir ferme les rênes d'une si virile maison... Je me suis laissé dire que tous vos employés étaient des hommes.

LUCIE DE FRANCE : Encore heureux !

LUCIE DE MONGOLIE : Vous devez me trouver bien rétrograde, penser que je ne suis jamais sortie di casa mia...

LUCIE DE FRANCE (*agacée*) : Je ne pense rien, je m'en fiche, je veux surtout savoir de quoi ça cause.

LUCIE DE MONGOLIE : Eh bien, vous auriez tort. Imaginez que tout au long de mon existence, je n'ai cessé de voyager. Enfin... (*Nostalgique.*) ces vingt dernières années. (*Elle s'adresse à deux enfants, que nous ne voyons pas.*) Galsan, Teawing, ne courez pas. Je sais que la yourte est grande mais tout de même, ce n'est pas la steppe.

LUCIE DE FRANCE : Je ne suis jamais sortie de ce trou, et je ne m'en porte pas plus mal. (*Elle s'adresse à l'un de ses employés, que nous ne voyons pas.*) Mais qu'est-ce que vous faites ? La Mercedes, c'est pour Monsieur et Madame Blanchard, vous savez bien qu'on est samedi aujourd'hui.

LUCIE DE MONGOLIE : J'en ai vu des pays, j'en ai connu des hommes, des femmes, de toutes les couleurs, j'en ai ouvert des portes de chambres d'hôtel, j'en ai enfilé des sorties de bains de marques... Cependant, je reste une grande enfant, tout continue à m'étonner.

LUCIE DE FRANCE (*on ne sait si elle s'adresse à son employé ou si elle fait allusion à LUCIE DE MONGOLIE*) : Quelle tache !

LUCIE DE MONGOLIE : Quoi qu'il en soit, je demeure admirative de vous savoir à la tête de cette affaire... qui marche à tout rompre, à ce qu'on m'a dit.

LUCIE DE FRANCE (*presque désabusée*) : J'ai pas à me plaindre.

LUCIE DE MONGOLIE : Et à la tête, toute seule ! Car arrêtez-moi si je me trompe, vous n'avez pas de compagnon.

LUCIE DE FRANCE : Je déteste qu'on fourre son nez dans ma comptabilité !

LUCIE DE MONGOLIE : Voici l'objet.

LUCIE DE FRANCE : On y arrive !

LUCIE DE MONGOLIE (*elle s'adresse de nouveau aux deux enfants*) : Galsan, que signifient ces va-et-vient que tu pratiques avec ta main ? Teawing, remonte ton pantalon. Ces enfants me rendent folle. Restez tranquilles, pas de mouvement, immobiles ! Ou je punis. J'espère que votre mère ne tardera pas. (*Reprend sa rédaction.*) Voici l'objet.

LUCIE DE FRANCE : Alzheimer !

LUCIE DE MONGOLIE : J'aimerais faire une surprise à une vieille amie... Enfin vieille !... Je veux dire que nous nous connaissons depuis fort longtemps, depuis l'enfance, vous entendez ?

LUCIE DE FRANCE : Non, je lis.

On entend la porte de l'agence s'ouvrir.

LUCIE DE MONGOLIE : Vous comprenez ? Il s'agit d'une requête assez délicate... Il me semble que, pour que vous en saisissiez toute la portée, je me dois de vous transmettre certaines informations.

LUCIE DE FRANCE (*perdant patience*) : On n'est pas au bout ! (*Elle s'adresse à une cliente, que nous ne voyons pas.*) Non, Madame, nous ne louons pas de trains. La gare, c'est tout droit à gauche.

LUCIE DE MONGOLIE : En réalité, mon amie et moi ne nous fréquentons plus depuis vingt ans déjà. Comme le temps passe.

LUCIE DE FRANCE (*elle s'adresse à un autre de ses employés*) : André, il est bientôt midi et la Coccinelle n'est toujours pas prête !

LUCIE DE MONGOLIE : Je sais qu'à ses yeux, je ne suis plus qu'une étrangère.

LUCIE DE FRANCE (*elle s'adresse au même*) : C'est pour quoi que je vous paye à votre avis ?

LUCIE DE MONGOLIE : Pour moi, elle reste encore ma douce Cécilia.

LUCIE DE FRANCE (*idem*) : Je vous prie de faire le nécessaire rapidement.

LUCIE DE MONGOLIE : Comment pourrais-je ôter de ma mémoire toutes ces années où nous nous sommes frottées l'une à l'autre.

LUCIE DE FRANCE (*parcourt la dernière phrase que LUCIE DE MONGOLIE vient de prononcer*) : Curieux !

LUCIE DE MONGOLIE : Quand je dis frotter, je prétends insinuer que nous étions inséparables. Nous faisions tout ensemble.

LUCIE DE FRANCE (*tourne les pages de la lettre, désespérée*) : Encore cinq pages et c'est écrit petit.

LUCIE DE MONGOLIE : Cécilia, c'est ainsi qu'elle se prénomme...

LUCIE DE FRANCE : J'avais compris.

LUCIE DE MONGOLIE : ... Était une belle jeune femme, brune, d'origine italienne. Moi, je ne suis que Normande.

LUCIE DE FRANCE : Et moi Varoise.

LUCIE DE MONGOLIE : Et vous ?

LUCIE DE FRANCE : Sourde, en plus !

LUCIE DE MONGOLIE : Après le baccalauréat, nos aspirations n'étant pas les mêmes, il a fallu nous séparer, et intégrer des universités différentes. Bref, nous n'étudiions plus dans la même ville et nous nous voyions de moins en moins. Ce fut une période douloureuse. L'absence de l'être cher... Vous n'avez pas connu ?

LUCIE DE FRANCE (*s'adresse à un autre de ses chauffeurs*) : Gaston, approchez un peu...

LUCIE DE MONGOLIE : Bien sûr nous entretenions un lien épistolaire...

LUCIE DE FRANCE (*idem*) : ...C'est bien ce qui me semblait...

LUCIE DE MONGOLIE : ...Mais ce n'est pas pareil.

LUCIE DE FRANCE (*idem*) : Vous avez du cambouis, là, au niveau du genou. Allez vous changer immédiatement. J'attends de mes chauffeurs qu'ils affichent une présentation impeccable, c'est clair.

LUCIE DE MONGOLIE : C'est ainsi qu'un jour, elle me fit parvenir une lettre...

LUCIE DE FRANCE (*idem*) : Sinon c'est la porte...

LUCIE DE MONGOLIE : ...Dans laquelle elle m'annonçait...

LUCIE DE FRANCE (*idem*) : Vous n'êtes pas novice que je sache.

LUCIE DE MONGOLIE : ...Qu'elle avait rencontré un homme exceptionnel pour qui elle était prête à tout quitter et qu'ils allaient se marier.

LUCIE DE FRANCE (*idem*) : Deux mois ? Ça suffit pour être parfait.

LUCIE DE MONGOLIE : Vous imaginez le choc ! ?

LUCIE DE FRANCE (*fermement*) : Non ! Je n'imagine pas.

LUCIE DE MONGOLIE : Cécilia, quelques semaines plus tôt, était allée rendre visite à sa grand-mère en Sicile... (*Elle se met à glousser.*) Cécilia... Sicile... C'est drôle.

LUCIE DE FRANCE : Elle se moque de moi ?

LUCIE DE MONGOLIE : Elle se trouvait sur un paquebot prestigieux, le genre d'embarcation où vous êtes certaine de rencontrer du beau monde. Cécilia elle-même était fille d'un riche industriel.

LUCIE DE FRANCE : Moi, je me suis réalisée à la force de mes poignets.

LUCIE DE MONGOLIE : C'est alors qu'elle flânait sur le pont, que leurs regards se sont croisés et qu'ils ont décidé de ne plus se quitter. Il était jeune, il était beau, il était grand, il était riche, intelligent – Ça elle l'a su en discutant avec lui-, cultivé, généreux, merveilleux...

LUCIE DE FRANCE : Un monstre quoi !

LUCIE DE MONGOLIE : L'homme que nous avons toutes rêvé un jour de rencontrer.
(Elle reste plongée dans ses pensées.)

Un temps de suspension...

LUCIE DE FRANCE *(on ne sait pas si elle répond au téléphone ou si elle veut réveiller LUCIE DE MONGOLIE)* : Allo ?

LUCIE DE MONGOLIE *(sursaute)* : Je vous prie de m'excuser. L'émotion m'a submergée.

LUCIE DE FRANCE *(prend le combiné)* : Oui, Madame, vous pouvez choisir d'après photos. Tous nos chauffeurs sont qualifiés et nos voitures de collection.

LUCIE DE MONGOLIE : Cécilia me demandait d'être le témoin de cette union.

LUCIE DE FRANCE *(idem)* : Mais Madame tout est permis.

LUCIE DE MONGOLIE : Vous imaginez mon trouble ?

LUCIE DE FRANCE *(idem)* : Vous pouvez aller aussi loin que vous voulez. Nous n'enquêtons jamais sur nos clients et nos chauffeurs sont très discrets.

LUCIE DE MONGOLIE : Je me suis effondrée.

LUCIE DE FRANCE *(idem)* : Ce qui explique nos prix. *(Elle raccroche.)*

LUCIE DE MONGOLIE : J'ai fait la connaissance d'Arthur...

LUCIE DE FRANCE *(reprenant sa lecture)* : J'ai fait la connaissance d'Arthur seulement deux jours avant la cérémonie.

LUCIE DE MONGOLIE : Comme tout cela me paraît loin.

LUCIE DE FRANCE : Comme tout cela me semble long.

LUCIE DE MONGOLIE : Cécilia m'avait donné rendez-vous dans un salon de thé, inconnu de moi, qu'elle fréquentait depuis qu'elle connaissait Arthur. (*Elle précise.*) Son futur mari. (*Le débit se fait plus lent, c'est le temps du souvenir.*) C'est ici, c'est là-bas, dans ce lieu charmant, paradisiaque, que je l'ai rencontré pour la première fois. Ah ! si vous aviez pu voir ça ma Chère. Les murs étaient recouverts de tentures colorées qui flottaient comme par magie, des objets curieux, mélange d'abstraction et de familier décoraient la pièce. Il y avait même un singe qui gambadait sur les poutrelles.

LUCIE DE FRANCE (*soudain saisie*) : C'est pas possible !

LUCIE DE MONGOLIE : Vous vous seriez crue dans un autre monde. Et cette odeur d'encens musqué ! Savez-vous que nous avons le même prénom vous et moi ?

LUCIE DE FRANCE : Dites moi que je rêve.

LUCIE DE MONGOLIE : Je m'appelle Lucie comme vous.

LUCIE DE FRANCE : C'est un cauchemar.

LUCIE DE MONGOLIE : Lorsque j'entrai dans ce havre Lucie, une musique me saisit. Ah Lucie ! Si tout comme moi vous étiez mélomane, vous comprendriez.

LUCIE DE FRANCE (*agacée*) : Je me contente du vrombissement du moteur des voitures... Pour qui elle se prend cette dégénérée !

LUCIE DE MONGOLIE : Ce concerto numéro 21 de Mozart !... Et tout particulièrement son deuxième mouvement...

LUCIE DE FRANCE (*énigmatique, réjouie*) : Je te tiens !

LUCIE DE MONGOLIE : C'est sur cet adagio que je fis mon entrée dans ce salon enchanté. (*Un temps. Elle s'adresse aux enfants.*) J'aperçois votre mère qui dévale la dune, elle a l'air tellement pressé de vous revoir, filez, allez à sa rencontre et ne revenez pas de la journée. De toute façon, je n'ai plus de sirop. Ces garnements m'ont épuisée. Comment peut-on désirer en avoir chez soi en permanence pendant plusieurs années. Vous avez des enfants ?

LUCIE DE FRANCE : Les voitures me transportent davantage.

LUCIE DE MONGOLIE : Je parie que vous n'en avez guère le temps. Avec cette immense entreprise... Et tous ces employés ! Combien sont-ils ?

LUCIE DE FRANCE (*Soudain très douce quand elle s'adresse à un autre de ses employés*) : Emile ? Vous partez déjà ? Ah oui ! Madame Demonile ! La Matra Bagheera ? Dites-moi ! Et, où la conduisez-vous cette fois-ci ? Vienne. En Autriche ! ? Ce doit être excitant de voyager avec Madame Demonile.

LUCIE DE MONGOLIE (*avec gravité*) : Ma Chère Lucie, comment allez vous recevoir la suite de cette histoire.

LUCIE DE FRANCE (*douce*) : Avant que vous ne partiez, j'aimerais que vous me rendiez un petit service, Emile.

LUCIE DE MONGOLIE : Je crains de vous déplaire.

LUCIE DE FRANCE (*douce*) : Je ne sais pas... La Facel III est-elle prête ?... Cela ne vous dérangerait pas d'aller vérifier. C'est un client très important et je serais rassurée si vous y jetiez un coup d'œil.

LUCIE DE MONGOLIE : C'est fou, je ne vous connais pas, et je tremble de ce que vous pourrez penser.

LUCIE DE FRANCE (*elle le regarde s'éloigner, attendrie*) : Merci Emile, c'est très chic de votre part.

LUCIE DE MONGOLIE : Après tout, vous êtes une femme vous aussi.

LUCIE DE FRANCE (*presque triste*) : J'ai tendance à l'oublier.

LUCIE DE MONGOLIE : Sitôt que nos mains se sont rencontrées pour se serrer, j'ai senti un courant transporter tout mon corps... J'ai regardé Arthur et j'ai vu dans ses yeux qu'il partageait mon exaltation... Et les notes frôlées de cet adagio nous murmuraient leur absolution.

LUCIE DE FRANCE : Amen !

LUCIE DE MONGOLIE : C'était plus fort que nous.

LUCIE DE FRANCE : Taratata !

LUCIE DE MONGOLIE : Le lendemain nous étions déjà très loin. Il m'emmena à Malabo où nous nous mariâmes. C'est en Guinée-Équatoriale. Depuis ce jour, nous n'avons jamais cessé de voyager dans le monde entier. Et de nous aimer. Vendredi dernier, mon Arthur est mort près d'Oulan-Bator...

LUCIE DE FRANCE : Qu'est-ce que c'est ?

LUCIE DE MONGOLIE : La ville de notre dernière escale. C'est ici que son corps repose, dans cette steppe mongole qui excita la convoitise des empires les plus grands, où j'ai décidé de terminer mes jours. Le timbre vous plaît ? Il est original n'est-ce pas ? Vous ne dites rien ?

LUCIE DE FRANCE : Pauvre Cécilia.

LUCIE DE MONGOLIE : Pauvre Cécilia. Je m'en veux. Mais ma Chère Lucie, si tout comme moi vous aviez approché le bonheur d'aussi près, vous ne l'auriez pas laissé vous échapper.

LUCIE DE FRANCE : Vous croyez ?

LUCIE DE MONGOLIE : Bref, je suis à blâmer.

LUCIE DE FRANCE (*soudain grave*) : C'est pas si simple.

LUCIE DE MONGOLIE : Mais Bon Dieu, si je m'étais éclipsée, s'ils étaient restés ensemble, ils n'auraient pas vécu une union aussi intense, c'est forcé. Un homme ne peut donner son amour qu'à une seule femme !

LUCIE DE FRANCE : C'est possible.

LUCIE DE MONGOLIE : Durant ces vingt années de délices, je n'ai jamais cessé de penser à Cécilia.

LUCIE DE FRANCE : Qu'est-ce que ça change ?

LUCIE DE MONGOLIE : J'ai engagé un détective, que j'appelais à chacune de mes escales, pour qu'il me rapporte ses faits et gestes.

LUCIE DE FRANCE : Elle a fini par se pendre, tu parles !

LUCIE DE MONGOLIE : Non, elle n'a jamais attenté à ses jours. Mais pendant tout ce temps, elle est restée, le croirez-vous Chère Lucie, cloîtrée chez elle, éconduisant toute visite, excepté le fils de la gardienne de son immeuble qui lui fait ses courses tous les trois jours... Enfin, avec le temps c'est le petit-fils qui a pris la relève. Elle n'a jamais mis un pied dehors. Évidemment, elle n'a jamais répondu à mes lettres, encore moins à mes appels... D'ailleurs elle s'est fait couper le téléphone. Seule, recluse, désespérée... Une triste existence.

LUCIE DE FRANCE (*s'empporte*) : La faute à qui ? (*Elle s'adresse à un chauffeur.*) Mais non, ce n'est pas à vous que je m'adresse. Vous êtes nouveau ? Faites briller la Peugeot !

LUCIE DE MONGOLIE : Et voici l'objet de ma requête.

LUCIE DE FRANCE (*soudain paniquée*) : Où est passé Emile ?

LUCIE DE MONGOLIE : Mes amis m'ont assuré, qu'il se trouvait parmi vos employés, un homme, qui ressemblerait étonnement à mon Arthur. Même taille, même regard, même couleur d'yeux et de cheveux... jugez par vous-même... Je joins une photo.

LUCIE DE FRANCE (*Très fébrile*) : Une photo ? Quelle photo ? En plus il y a une photo. (*Elle retire la photo de l'enveloppe et constate.*) Mon Dieu ! (*Dans un cri.*) Émile !

LUCIE DE MONGOLIE (*agitée*) : Je voudrais... Et je payerai très cher...

LUCIE DE FRANCE (*secouée, dans ses pensées*) : ... J'imagine...

LUCIE DE MONGOLIE (*très agitée*) : Je voudrais que votre employé, s'il travaille encore chez vous... Sinon faites tout pour le retrouver...

LUCIE DE FRANCE (*dans ses pensées, très émue*) : Tu peux compter sur moi.

LUCIE DE MONGOLIE : ...Aille chercher Cécilia...

LUCIE DE FRANCE : Cécilia ?

LUCIE DE MONGOLIE : ... Avec votre plus bel engin décapotable...

LUCIE DE FRANCE (*soudain euphorique*) : Délicieuse idée.

LUCIE DE MONGOLIE : ... Et la conduise au bout du monde.

LUCIE DE FRANCE : ... Qu'il comble tous ses manques, toutes ses frustrations...

LUCIE DE MONGOLIE : ... Qu'il lui redonne le goût...

LUCIE DE FRANCE : ... Qu'il l'entoure de tout son amour...

LUCIE DE MONGOLIE : Si vous ne le faites pas pour moi, faites-le pour elle.

LUCIE DE FRANCE : Imaginez sa joie quand elle le verra. Le retour de l'être aimé, qu'importe si ce n'est pas le même, l'amour aura raison de cette confusion.

LUCIE DE MONGOLIE : Vous le ferez n'est-ce pas ?

LUCIE DE FRANCE (*hurle*) : Emile !

LUCIE DE MONGOLIE : Je vous joins un chèque en blanc, inscrivez la somme que vous voudrez.

LUCIE DE FRANCE (*dans un soupir de soulagement*) : Ah ! Vous êtes là !

LUCIE DE MONGOLIE : Mais surtout prévenez-moi.

LUCIE DE FRANCE (*à Emile*) : Préparez la Mitsubishi C22 Cabriolet.

LUCIE DE MONGOLIE : Ne me laissez pas sans nouvelles.

LUCIE DE FRANCE (*idem*) : Au diable, Madame Demonile !

LUCIE DE FRANCE écrit une lettre. On voit LUCIE DE MONGOLIE la lire.

Dear, Chère Lucie, Je bénis vos amis de vous avoir conduit jusqu'à moi. Vous qui vouliez vous racheter pour la douleur que vous avez causée, je suis en mesure de vous exaucer.

Vous redonnez la vue à une femme qui jusqu'à ce jour a préféré se voiler la face, vous déclenchez son cœur, vous ravivez son âme.

Je me fais l'effet de cette princesse de conte de fée qu'un baiser de son prince est venu réveiller. Vous êtes le baiser, mon prince a seulement changé de prénom, l'effet du narcotique a passé. Cette scène enfouie dans ma mémoire durant toutes ces années, je la revois enfin, intacte. Passé et présent se confondent et c'est du temps à l'état pur. Je me souviens comme si c'était hier de cette après-midi de mai, où votre Arthur et Cécilia ont franchi le seuil de mon salon de thé. Eh oui ! j'ai tout vu ce jour-là, j'étais le témoin privilégié et frustré de votre rencontre. Puisque j'étais la propriétaire de ce lieu paradisiaque, comme vous avez la bonté de le souligner. Cela ressemble à une fiction. Mais la réalité n'est-elle pas souvent plus folle que le plus fou de nos délires.

C'est vrai, Chère Lucie, que votre Arthur était merveilleux. Moi-même, dès qu'il a fait son apparition, j'en ai été fervemment transportée, et c'est pour marquer mon trouble dans l'éternité que j'ai mis mon morceau préféré.

Et, à mon grand regret, je dois vous détromper. Depuis que vous avez poussé la porte de mon salon, vous vivez dans l'erreur. Très Chère Lucie, ce n'était pas le concerto numéro 21 de Mozart qui vous a fait palpiter ce jour-là, mais le concerto numéro 23, j'en suis certaine, je ne connais que lui.

Et je m'étonne que la grande mélomane que vous êtes ne se soit pas rendue compte de la méprise. Sans doute n'avez-vous plus réécoutez cet adagio depuis.

Ah ! Lucie, lorsque vous vous êtes dirigée vers notre Prince charmant, je peux vous avouer que vous m'avez brisée et que j'ai cessé de rêver. J'ai tout vu, j'ai tout compris et j'ai même approuvé.

J'ai aussitôt effacé cet instant brûlant de ma mémoire. J'ai vendu mon salon, pris la tête de cette entreprise d'automobiles et ai fermé mon cœur à double tour.

Cependant il était là, mon Arthur à moi, tout près de moi, et je ne le voyais pas. Depuis dix ans, je lui donne des ordres, je le vois s'envoler dans les automobiles les plus prestigieuses et conduire les clientes les plus fortunées, avec toujours ce troublant frémissement qui parcourt mon corps toutes les fois que je m'adresse à lui.

Alors, Lucie, dès que j'ai vu votre photo, j'ai compris. J'ai compris que mon Emile me rappelait votre Arthur, et tout mon amour qui croupissait s'est mis à jaillir, régénéré.

Vos amis ne vous ont pas menti : La ressemblance est frappante.

Vous comprendrez qu'après cela, je ne puisse satisfaire votre demande...

Par contre, j'accepte votre chèque et je me paye un tour du monde avec mon prince. Il est d'accord, c'est un aventurier. A quarante ans, je vais m'ouvrir au monde et il existe un homme pour m'y conduire.

Ne me détestez pas, je vous offre la possibilité de vous amender. Vous voyez que vous pouvez apporter du bonheur aussi. Cette pauvre Cécilia n'aura pas plus Emile qu'elle n'a eu son Arthur. Et c'est encore une Lucie qui le lui prend. Souhaitons qu'un jour sa patience en soit récompensée.

Votre Chère et très reconnaissante Lucie.

P.S : C'est vraiment bien la Mongolie ?

FIN

Movimento 21 senza bemolle

Una corrispondenza teatrale di

Alberto Lombardo

Traduzione di

Fausta Squatriti

*I due personaggi non si trovano nello stesso luogo. **LUCIA DI MONGOLIA** è nella sua iurta, in Mongolia. La si può immaginare, sistemata in una comoda poltrona. **LUCIA DI FRANCIA** dirige la sua azienda nel sud della Francia. Appollaiata sull' alto sgabello, dietro la cassa, sta sorvegliando i suoi impiegati. **LUCIA DI MONGOLIA** legge ad alta voce la lettera che sta scrivendo. Più che leggerla, la vive, e di tanto in tanto parla ai bambini che custodisce. **LUCIA DI FRANCIA** legge la lettera di **LUCIA DI MONGOLIA** che ha appena ricevuto, la commenta, senza smettere di parlare ai suoi impiegati.*

LUCIA DI MONGOLIA (*scrivendo*) : Dear, Cara Signora...

LUCIA DI FRANCIA (*leggendo la lettera appena aperta*) : Dear, Cara Signora...

LUCIA DI MONGOLIA : E' strano, ma se certi miei amici non mi avessero vantato la qualità e la serietà della sua azienda, non avrei mai preso contatto con lei.

LUCIA DI FRANCIA (*commenta*) : Altrimenti, a cosa servirebbero gli amici.

LUCIA DI MONGOLIA : **Ecco perché, dopo molteplici tergiversazioni, devo confessarlo -sono di uno spirito, piuttosto alambiccato - ...**

LUCIA DI FRANCIA : Non ci mancava che questo.

LUCIA DI MONGOLIA : .. ma eccomi qua, a decidermi a farle questa domanda, assillante e... piuttosto importante.

LUCIA DI FRANCIA : Mi sembra ingarbugliato, che cazzo può essere !

LUCIA DI MONGOLIA : Devo ammetterlo, quando ho saputo che lei dirigeva questa strana azienda...

LUCIA DI FRANCIA : AAPA. Affitto di Automobili di Prestigio con autisti.

LUCIA DI MONGOLIA : Per la sorpresa, mi è scappata un'ejaculazione.

LUCIA DI FRANCIA : Non sono sicura di aver capito bene.

LUCIA DI MONGOLIA (*subito recitativo*) : Interiezione !

LUCIA DI FRANCIA (*rileggendo si accorge del suo disprezzo*) : Interiezione.

LUCIA DI MONGOLIA : Non dev'essere facile, per una persona del suo sesso...

LUCIA DI FRANCIA : (*precisando*) : Una donna.

LUCIA DI MONGOLIA : ... Tenere le redini di un tale commercio, così virile... Mi permetto di notare che tutti i suoi impiegati sono maschi.

LUCIA DI FRANCIA : Che fortuna !

LUCIA DI MONGOLIA : Lei penserà che sono « vieux jeu », che non sono mai uscita di casa ...

LUCIA DI FRANCIA : Non penso niente, me ne infischio, veniamo al dunque !

LUCIA DI MONGOLIA : ...Ebbene, parebbe che lei si sbagli ! Si figuri che in tutta la mia vita non ho fatto che viaggiare. Almeno in questi ultimi vent'anni. *(Parla a due bambini che non vediamo)*. Galsan, Teawing, non correte ! So bene che la mia iurta è grande ma, perdinci, comunque, non è la steppa.

LUCIA DI FRANCIA : Non sono mai uscita da questo buco, e non me ne lamento. *(Si rivolge ad uno dei suoi impiegati, che non vediamo)* Ma che cazzo fa ! E' sabato oggi, sa perfettamente che La Mercedes è per il Dottore Blanchard e la sua Signora.

LUCIA DI MONGOLIA : Ne ho conosciuti di paesi, ho conosciuto uomini, donne, d'ogni colore... ne ho aperte di camere d'albergo, quanti accappatoi ho indossato... di ottima marca... Eppure, nonostante tutto, rimango una gran bambina, tutto, ancora, mi stupisce.

LUCIA DI FRANCIA *(Non si capisce se si rivolga al suo impiegato o se alluda a Lucia di Mongolia)* : Che piaga !

LUCIA DI MONGOLIA : Comunque sia, rimango affascinata nel saperla al vertice di questa azienda... che funzione a più non posso, da quel che mi dicono.

LUCIA DI FRANCIA *(quasi disillusa)* : Non mi lamento.

LUCIA DI MONGOLIA : E al vertice, da sola ! Perché... mi fermi se sbaglio... lei non ha... marito, o fidanzato...

LUCIA DI FRANCIA : Detesto chi ficca il naso nei miei affari !

LUCIA DI MONGOLIA : Eccomi al dunque.

LUCIA DI FRANCIA : Ci siamo arrivati, finalmente!

LUCIA DI MONGOLIA *(si rivolge di nuovo ai bambini)* : Galsan, che significa questo va e vieni che fai con la mano ? Teawing, tirarti su i calzoni. Questi bambini mi fanno impazzire. State tranquilli, non muovetevi, immobili, o dovrò punirvi. Speriamo che vostra madre non tardi. *(riprende la lettera)* Ecco il nocciolo della faccenda.

LUCIA DI FRANCIA : L'Alzheimer !

LUCIA DI MONGOLIA : Mi piacerebbe fare una sorpresa a una vecchia amica... Quando dico vecchia, voglio dire che ci conosciamo da molto tempo, da quando eravamo bambine, capisce ?

LUCIA DI FRANCIA : Ma sto leggendo !

LUCIA DI MONGOLIA : Capisce ? Si tratta di una domanda abbastanza delicata... Credo, perchè lei ne possa cogliere tutta l'importanza, di doverla informare di certe faccende.

LUCIA DI FRANCIA : (*perdendo la pazienza*) : Ma non è mai finita ! (*Si rivolge a un cliente, che non vediamo*) : No, Signora non affittiamo treni, la stazione è tutto diritto a sinistra.

LUCIA DI MONGOLIA : In realtà, la mia amica ed io, non ci frequentiamo più da almeno vent'anni ! Come passa il tempo !

LUCIA DI FRANCIA (*si rivolge a un altro dei suoi impiegati*): Andrea, è quasi mezzogiorno e la Coccinella non è ancora pronta! Ce ne sarà per molto ?

LUCIA DI MONGOLIA : So bene che ai suoi occhi, ormai, non sono che una straniera.

LUCIA DI FRANCIA (*sempre rivolgendosi all'impiegato*) : Secondo lei, per cosa la pago ?

LUCIA DI MONGOLIA : Per me lei è sempre rimasta la mia cara, dolce, Cecilia.

LUCIA DI FRANCIA (*idem*): Faccia il favore di spicciarsi.

LUCIA DI MONGOLIA : Come potrei sbarazzarmi del ricordo di tutti questi anni, di come ci siamo strofinate l'una contro l'altra.

LUCIA DI FRANCIA (*ripetendo l'ultima frase che **Lucia di Mongolia** ha appena detto*) : Curioso!

LUCIA DI MONGOLIA : Sì, quando dico strofinare, intendo introdurre il concetto... sì, eravamo come le dita di una mano, facevamo tutto insieme.

LUCIA DI FRANCIA (*esasperata gira le pagine della lettera*) : Ancora cinque ! e scritte in piccolo.

LUCIA DI MONGOLIA : Cecilia, è il suo nome...

LUCIA DI FRANCIA : L'avevo capito.

LUCIA DI MONGOLIA : Era una bella ragazza bruna, di origine veneziana. Io sono Normanna...

LUCIA DI FRANCIA : E io della Costa Azzurra.

LUCIA DI MONGOLIA : E lei ?

LUCIA DI FRANCIA : Per di più, sorda !

LUCIA DI MONGOLIA : Dopo la maturità, abbiamo preso strade diverse, le nostre aspirazioni non erano più le stesse, abbiamo dovuto separarci, affrontare ciascuna la propria università. Insomma, non studiavamo più nella stessa città... e ci siamo perse di vista. E' stato un periodo molto triste. L'assenza dell'essere più caro !L'ha già provato ?

LUCIA DI FRANCIA (*si rivolge ad un altro autista*) : Gastone, si avvicini un po'...

LUCIA DI MONGOLIA : Beninteso, non abbiamo mai smesso di scriverci...

LUCIA DI FRANCIA (*idem*) : è proprio quello che mi sembrava...

LUCIA DI MONGOLIA : Ma non è lo stesso.

LUCIA DI FRANCIA (*idem*) : Lei ha una macchiaccia di grasso, lì, all'altezza del ginocchio. Sparisca, vada a cambiarsi immediatamente. Mi aspetto che i miei autisti siano impeccabili. Ha sentito ? Non tollererò alcun reclamo dai clienti.

LUCIA DI MONGOLIA : E un bel giorno, ricevetti una sua lettera...

LUCIA DI FRANCIA (*idem*) : Se non le va bene, quella è la porta !

LUCIA DI MONGOLIA : ... Nella quale mi annunciava...

LUCIA DI FRANCIA (*idem*): Lei non è certo un novellino, che io sappia !

LUCIA DI MONGOLIA : ... Che aveva incontrato un uomo eccezionale per il quale era disposta a lasciare tutto, e che si sarebbero sposati

LUCIA DI FRANCIA (*idem*) : Due mesi ? Dovrebbero bastare per essere perfetto.

LUCIA DI MONGOLIA : Capirà lo choc !

LUCIA DI FRANCIA (*con fermezza*) : Francamente no.

LUCIA DI MONGOLIA : Giusto pochi giorni prima Cecilia era andata a trovare sua nonna in Sicilia... (*comincia a ridacchiare*) Cecilia... Sicilia... è buffo !

LUCIA DI FRANCIA : Mi prende in giro ?

LUCIA DI MONGOLIA : Viaggiava su un fantastico piroscafo, sa ?... il genere di barca dove potete stare sicuri che incontrerete il bel mondo. La stessa Cecilia è figlia di un ricco industriale.

LUCIA DI FRANCIA : Io mi sono fatta con il mio olio di gomito.

LUCIA DI MONGOLIA : E fu così che, mentre passeggiava sul ponte (del piroscapo), i loro sguardi si sono incrociati e hanno deciso di non lasciarsi mai più. Era giovane, bello, grande, era ricco, intelligente - questo l'ha scoperto litigandoci - per di più colto, generoso, meraviglioso...

LUCIA DI FRANCIA : Insomma, un mostro !

LUCIA DI MONGOLIA : L'uomo che abbiamo tutte sognato d'incontrare, un giorno o l'altro.

Rimane immersa nei suoi pensieri. Un momento di sospensione...

LUCIA DI FRANCIA (*non si capisce se risponde al telefono o se vuole scantare Lucia di Mongolia*) : Pronto ?

LUCIA DI MONGOLIA (*sussultando*) : La prego di scusarmi, sono stata sommersa dall'emozione.

LUCIA DI FRANCIA (*risponde al telefonino*) : Sì Signora, può scegliere dalle foto. Tutti i nostri autisti sono qualificati e le nostre macchine, autentiche meraviglie.

LUCIA DI MONGOLIA : Cecilia mi chiese di essere testimonia di quell'unione.

LUCIA DI FRANCIA (*idem*) : Ma Signora, si può fare tutto.

LUCIA DI MONGOLIA : Capirà il mio turbamento.

LUCIA DI FRANCIA(*idem*) : Può spingersi anche molto oltre, non c'è limite. Non investigiamo mai sui nostri clienti e, i nostri autisti sono muti, come una tomba.

LUCIA DI MONGOLIA : Ero prostrata.

LUCIA DI FRANCIA (*idem*) : Tutto ciò spiega i nostri prezzi. (*Riattacca il ricevitore.*)

LUCIA DI MONGOLIA : Ho fatto la conoscenza di Arturo...

LUCIA DI FRANCIA (*riprendendo la sua lettura*) : Ho fatto la conoscenza di Auturo soltanto due giorni prima della cerimonia...

LUCIA DI MONGOLIA : Come tutto ciò mi sembra remoto.

LUCIA DI FRANCIA (*spazientita*) : Come tutto ciò mi pare lungo.

LUCIA DI MONGOLIA : Cecilia mi aveva dato appuntamento in un caffè, per me del tutto sconosciuto, nel quale lei aveva l'abitudine di venire con il suo Arturo. (*Precisa*) : Il futuro sposo. (*L'eloquio si fa più lento, è il momento dei ricordi*) E' proprio qui, laggiù, in questo luogo affascinante, paradisiaco, che l'ho incontrato la prima volta. Ah ! Mia cara ! se avesse visto... I muri erano rivestiti di tessuti colorati che volteggiavano come per

magia, oggetti curiosi, un misto di astrazione e di quotidiano, ornavano la sala... C'era anche una scimmia che saltabecchava tra un trave e l'altro.

LUCIA DI FRANCIA (*colpita*) : Sto sognando ! ?

LUCIA DI MONGOLIA : Anche lei avrebbe creduto di trovarsi in un altro mondo... E quest'odore d'incenso muschiato ! Ma lo sa lei che abbiamo lo stesso nome ?

LUCIA DI FRANCIA (*soprapensiero*) : No.

LUCIA DI MONGOLIA : Mi chiamo Lucia, come lei.

LUCIA DI FRANCIA : A si ?... Ma che sfortuna !

LUCIA DI MONGOLIA : Quando entrai in quest' oasi di pace, Lucia, una musica mi rapì. Ah Lucia ! Se lei fosse melomane come me, capirebbe.

LUCIA DI FRANCIA (*scocciata*) : Mi accontento del rombo del motore delle macchine... Ma chi si crede di essere, questa degenerata !

LUCIA DI MONGOLIA : Questo concerto numero 21 di Mozart ! E specialmente il secondo movimento...

LUCIA DI FRANCIA (*enigmatica, rallegrandosi*) : Qui ti frego !

LUCIA DI MONGOLIA : E' su quest'adagio che ho fatto il mio ingresso in questo salotto incantato. (*Rivolgendosi ai bambini*) Vedo vostra madre che scavalca la duna, parrebbe talmente ansiosa di rivedervi, filate, andatele incontro, e per oggi, non fatevi più vedere. In ogni modo, non ho più zuccherini. Questi ragazzi mi hanno distrutta. Come si fa a desiderare averli a casa tutta la santa giornata... e per parecchi anni. Lei ha bambini ?

LUCIA DI FRANCIA : Sono più attratta dalle macchine.

LUCIA DI MONGOLIA : Scommetto che lei non ne avrebbe proprio il tempo, con questa immensa azienda... E tutti questi impiegati... Quanti sono ?

LUCIA DI FRANCIA (*improvvisamente dolce rivolgendosi a uno degli impiegati*) : Emilio ? Se ne va già Emilio ? A si ! La signora Demonile ! La Matra Bagheera ? Me lo dica ! dove la porta stavolta ? Vienna, in Austria ! dev' essere eccitante viaggiare con la Signora Demonile !...

LUCIA DI MONGOLIA (*gravemente*) : Cara Lucia, non so proprio come prenderà quello che sto per confidarle, il seguito della storia.

LUCIA DI FRANCIA (*idem*) : Prima di partire, Emilio, ho bisogno di un piacerino.

LUCIA DI MONGOLIA : Non vorrei mai dispiacerle.

LUCIA DI FRANCIA (*dolcemente*) : Non so... è pronta la Bugatti ? non le dispiacerebbe verificare ? E' per una cliente molto importante, e sarei più tranquilla se le desse un'occhiatina.

LUCIA DI MONGOLIA : ... E assurdo, non la conosco, e tremo per quello che potrebbe pensare.

LUCIA DI FRANCIA (*lei lo guarda allontanarsi, intenerita*) : Grazie Emilio, è davvero molto carino da parte sua.

LUCIA DI MONGOLIA : Dopo tutto, anche lei è una donna.

LUCIA DI FRANCIA (*quasi triste*) : A volte me ne scordo.

LUCIA DI MONGOLIA : Appena le nostre mani si sono incontrate per stringersi, ho sentito una corrente attraversarmi il corpo per intero... Ho guardato Arturo e nei suoi occhi, ho visto che lui provava la mia stessa esaltazione... E le note di quell'adagio, sfiorandoci, mormoravano per noi l'assoluzione.

LUCIA DI FRANCIA : Amen !

LUCIA DI MONGOLIA : Era più forte di noi.

LUCIA DI FRANCIA : Taratata !

LUCIA DI MONGOLIA : Il giorno seguente eravamo già molto lontano. Mi portò a Malabo, dove ci sposammo. E' nella Guinea Equatoriale. Da quel giorno, non abbiamo mai smesso di viaggiare, per tutto il mondo. E di amarci. Purtroppo venerdì scorso, il mio Arturo è morto, nei pressi di Oulan-Bator...

LUCIA DI FRANCIA : Che cos'è ?

LUCIA DI MONGOLIA : La città del'ultimo nostro scalo. E qui che giace il suo corpo, in questa steppe mongola, che fu bramata dai più grandi imperi. E' qui che ho deciso di passare il resto della mia vita. Le piace il francobollo ? Non lo trova originale ? (*Lucia di Mongolia getta un'occhiata alla busta*) Non dice niente ?

LUCIA DI FRANCIA : Povera Cecilia.

LUCIA DI MONGOLIA : Povera Cecilia ! Me ne voglio. Ma, Cara Lucia, se anche lei, come me, avesse incontrato la felicità così da vicino, non se la sarebbe fatta scappare.

LUCIA DI FRANCIA : Crede ?

LUCIA DI MONGOLIA : In poche parole, sono da biasimare.

LUCIA DI FRANCIA (*improvvisamente grave*) : Non è così semplice.

LUCIA DI MONGOLIA : Ma Dio mio! Se mi fossi eclissata, se loro due fossero rimasti insieme, mai avrebbero vissuto un connubio così intenso, è evidente. Un uomo può dare tutto il suo amore a una sola donna.

LUCIA DI FRANCIA : Può darsi.

LUCIA DI MONGOLIA : In questi vent'anni di delizie, non ho mai smesso di pensare a Cecilia.

LUCIA DI FRANCIA : E questo cosa cambia ?!

LUCIA DI MONGOLIA : Ho assunto un investigatore privato che chiamavo ad ogni scalo, per sapere tutti i fatti suoi, le sue gesta.

LUCIA DI FRANCIA : Cosa credi, si sarà impiccata !

LUCIA DI MONGOLIA : No ! non ha mai attentato alla sua vita. Ma per tutto questo tempo è rimasta, lo creda o no, cara Lucia, rinchiusa in casa, rifiutando ogni visita, eccetto quella del figlio della portinaia che le faceva la spesa ogni tre giorni... Con l'andar del tempo, è stato il nipotino della portinaia ad assumersi il cambio della guardia. Lei, non ha più messo un piede fuori dalla porta. Evidentemente non ha mai risposto alle mie lettere, men che meno alle mie chiamate... Si è pure fatta tagliare il telefono. Sola, rinchiusa, disperata... Una triste esistenza.

LUCIA DI FRANCIA (*perdendo la calma*) : Di chi la colpa ? (*Parla ad un'autista*) Ma no, non dico a lei, ma è nuovo qui ? Dai ! Lucidi la Peugeot !

LUCIA DI MONGOLIA : Ecco qua la mia richiesta.

LUCIA DI FRANCIA (*presa dal panico*) : Dov'è finito Emilio ?

LUCIA DI MONGOLIA : I miei amici mi hanno assicurato che fra i suoi impiegati, c'è un'uomo che assomiglia in modo straordinario al mio Arturo. Stesso sguardo, stessa altezza, stesso colore di occhi e capelli... giudichi lei stessa... Eccole una foto.

LUCIA DI FRANCIA (*Agitatissima*) : Una foto ? Quale foto ? Per di più c'è una foto ! (*Tira fuori dalla busta una foto*) Dio mio ! (*Grida*) Emilio !

LUCIA DI MONGOLIA (*agitata anche lei*) : Vorrei... E pagherei qualsiasi prezzo, le posso assicurare...

LUCIA DI FRANCIA (*scossa, soprapensiero*) :... Me l'immagino...

LUCIA DI MONGOLIA (*agitatissima*) : Vorrei che il suo impiegato, se lavora ancora da lei... se no, la prego di fare di tutto per ritrovarlo...

LUCIA DI FRANCIA (*commossa*) : Puoi contare su di me.

LUCIA DI MONGOLIA : ... Vada a cercare Cecilia...

LUCIA DI FRANCIA : Cecilia ?

LUCIA DI MONGOLIA : Col vostro più bel coupè decapottabile...

LUCIA DI FRANCIA (*improvvisamente euforica*) : Magnifica idea !

LUCIA DI MONGOLIA : ... E conducila in capo al mondo.

LUCIA DI FRANCIA : Che colmi tutte le sue frustrazioni, che si rifaccia di tutto il perduto...

LUCIA DI MONGOLIA : ... Che ridesti il suo desiderio...

LUCIA DI FRANCIA : ... Che la cirondi di tutto il suo amore...

LUCIA DI MONGOLIA : Se non lo vuole fare per me, lo faccia per lei.

LUCIA DI FRANCIA : Immagini la sua gioia nel rivederla. Il ritorno del essere amato !... che importa se non è lo stesso, l'amore trionferà, al di sopra di tutta questa confusione !

LUCIA DI MONGOLIA : Mi dica che lo farà!

LUCIA DI FRANCIA (*urlando*) : Emilio !

LUCIA DI MONGOLIA : Eccole un assegno in bianco, scrive la cifra che vuole.

LUCIA DI FRANCIA (*con un sospiro di sollievo*) : Ah, ma ci siete !

LUCIA DI MONGOLIA : Ma soprattutto, mi sappia dire !

LUCIA DI FRANCIA (*a Emilio*) : Prepara la Mitsubishi C22 cabriolet.

LUCIA DI MONGOLIA : Non lasciatemi senza notizie.

LUCIA DI FRANCIA : Al diavolo la Signora Demonile !

Lucia di Francia scrive una lettera. Si vede Lucia di Mongolia intenta a leggerla.

LUCIA DI FRANCIA : Dear, Cara Lucia, benedico i vostri amici per averla portata fino a me. Lei che avrebbe voluto riabilitarsi, a causa del dolore che ha inflitto, adesso io sono nella posizione di poterla esaudire. Lei sta ridando la vista ad una donna che a tutt'oggi, ha fatto di tutto per non vedere la realtà. Lei libera il suo cuore, ravviva il suo spirito.

Mi sembra quella principessa che, nella fiaba, è risvegliata dal lungo sonno dal bacio del principe. Il bacio è lei, il mio principe ha solo cambiato nome, una volta finito l'effetto del

narcotico. Questa scena sepolta nel profondo della mia memoria per tutto questo tempo, la rivedo infine, nitida. Passato e presente si mescolano : Puro frammento di vita !

Mi ricordo, come fosse ieri, di quel pomeriggio del maggio 85, quando il suo Arturo, con Cecilia, ha varcato la porta del mio Caff . Eh si !... ho visto proprio tutto, quel giorno, testimone privilegiata, e frustrata, dell'incontro. Dal momento che ero la proprietaria di quel luogo paradisiaco, come lei ha avuto la bont  di definirlo. Tutto ci  parrebbe uno sceneggiato. Ma la realt    spesso pi  pazza del pi  pazzo dei nostri deliri.

Cara Lucia,   vero che il suo Arturo era affascinante. Io stessa, da quando ha fatto la sua apparizione, mi sono sentita trasportata a lui, e perci  ho messo il mio pezzo preferito, per sottolineare l'unicit  di quell'attimo.

Pero, sono dolente di correggerla, ma le devo dire che lei vive nell'errore dal momento in cui   entrata nel mio caff , il concerto che l' ha fatta spasimare quel famoso giorno, non era il numero 21 di Mozart, bens  il 23! Ne sono certa,   l'unico che conosco. Mi pare strano che una melomane come lei pretende di essere, non si sia mai resa conto dello sbaglio. Forse da quel momento, non l'ha mai pi  riascoltato.

Cara Lucia, quando lei   arrivata e si   avvicinata al nostro adorato Principe, garantisco che ho smesso di sognare... Ho visto tutto, ho capito tutto, ho perfino applaudito.

Velocemente ho cancellato dalla memoria quest'istante ardente, ho venduto il mio Caff , messo su quest' azienda di automobili, e chiuso il mio cuore a doppia mandata.

Ebbene ! Stava l  il mio Arturo, vicino a me, e non lo vedevo !

Da dieci anni gli do' ordini, lo vedo guidare le automobili pi  prestigiose con a bordo ricchissime clienti, e sempre il mio corpo   traversato da un fremito, ogni volta che gli parlo.

Lucia, appena ho visto la foto, ho capito. Ho capito che il mio Emilio mi rievocava il suo Arturo, e l'amore che sonnecchiava in fondo a me,   sgorgato a nuova vita, rigenerato.

I suoi amici hanno detto il vero : La somiglianza   impressionante.

Dopo di ci , capir  che non posso soddisfare la sua richiesta. Tuttavia accetto con piacere il suo assegno, e mi faccio il giro del mondo col mio uomo. Sar  d'accordo,   un avventuriero. A quarant'anni mi apro al mondo, e c'  un uomo che mi ci porta.

Non mi odii ! le do' la possibilit  di spiare. Vede bene che anche lei pu  dare la felicit . Questa povera Cecilia non avr  Emilio pi  di quanto ha avuto Arturo. Ed   ancora una Lucia che glielo frega. Speriamo che un giorno la sua pazienza venga ricompensata. Sono la vostra cara, dear, Lucia.

P.S : Vale la pena la Mongolia ?

FINE